

—Eh bien ! moi je ne puis rien faire pour vous, car les hautes situations de la République sont dans de fort bonnes mains, et quant aux petites places administratives, vous me paraissez trop bête pour les remplir.

Autre pays, autres mœurs, n'est-ce pas ?

## CORRESPONDANCE

Un homme bien connu à Montréal nous écrit la lettre suivante :

Montréal, 13 novembre.

“ J'ai recueilli par charité un petit garçon d'une douzaine d'années, dont la mère, malade, a été longtemps à mon service. Cet enfant va, d'après mon choix, au “ Dufferin School.” Je n'ai pas voulu encourir la responsabilité de le mettre chez les bons Frères.

“ Il y a quelques jours, l'enfant fut averti par la maîtresse de sa classe (Miss Holden, je crois, classe No 9,) d'avoir à se munir d'un petit livre quelconque, du coût de cinq cents, (l'enfant ne parlant pas anglais, ou à peine, est dans la classe des petits.) Je donnai les cinq cents avec empressement, et l'enfant alla chez le libraire pour faire son achat. Le livre manquait. Le marchand déclara ne pouvoir le fournir avant deux ou trois jours. Bref, pour n'avoir pas rapporté son livre, l'enfant reçut des coups de lanières sur les poignets, assez rudement et en assez grand nombre pour rentrer à la maison les poignets tuméfiés.

“ Je porte ces faits à votre connaissance, monsieur le directeur, pour vous demander ce que vous en pensez et ce que, selon vous, je dois faire en l'occurrence.

“ Agrérez, etc., CHARLES X. . . .”

Ce que nous pensons de ces faits ? Nous pensons que, aussi bien chez les Anglais que chez les Romains (vulgo, catholiques), et cela grâce à la superbe indifférence du pouvoir civil, l'éducation, l'instruction et les égards que l'on doit à l'enfant ou à l'adolescent peuvent être, de part et d'autre, mis dans la même balance : le fléau en demeurera fixe. Les maîtres et les maîtresses sont tous des autocrates qui exercent un métier quelconque. Qu'ils disent la Bible ou le chapelet, ils vendent également la soupe, le sommeil, la brutalité et l'ignorance. Le côté noble de leur mission leur échappe totalement. Qui donc, du reste, le leur a jamais signalé ? Lorsqu'un gouvernement se désintéresse si complètement de cette bagatelle qu'on nomme l'Instruction publique, pour en laisser la direction exclusive aux bishops et aux évêques, il ne peut s'attendre qu'à la formation d'un personnel